

La publication de la Stratégie nationale pour l'alimentation, la nutrition et le climat (SNANC) était attendue depuis plus de deux ans.

Si le document reconnaît la nécessité d'une "limitation de la consommation de viande et de charcuterie", il ne fixe **aucun objectif chiffré ni trajectoire claire de réduction**.

Pour La Vie, cette absence d'ambition constitue un signal préoccupant, car, comme le rappelle la SNANC elle-même :

- Les systèmes alimentaires représentent **37 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre**,
- En France, l'agriculture génère **20 % des émissions nationales**, dont **plus de la moitié provient de l'élevage (méthane)**
- Les produits d'origine animale sont responsables de **61 % de l'empreinte carbone alimentaire**
- Il faut en moyenne **7 kilocalories végétales pour produire 1 kilocalorie animale**

Sur le plan sanitaire, les maladies chroniques liées à l'alimentation représentent **80 % des décès prématurés par maladies non transmissibles** en France, et la FAO estime par ailleurs les **coûts cachés du système alimentaire français à 177,5 milliards d'euros par an**, dont 134 milliards liés aux maladies chroniques. Dans ce contexte, appeler simplement à "limiter" la viande sans cap précis revient à repousser les décisions structurantes.

Réaction de Nicolas Schweitzer, cofondateur et CEO de La Vie :

Il est regrettable de constater que le gouvernement semble avoir cédé aux pressions des lobbys de la viande en retirant du texte toute recommandation ambitieuse et chiffrée de réduction de la consommation de viande... C'est pourtant une évidence pour tout le monde, tant sur le plan sanitaire que climatique. Et au-delà du climat et de la santé, refuser de fixer un cap clair, c'est aussi éluder la question animale : chaque année, plus d'un milliard d'animaux terrestres sont abattus en France pour l'alimentation, dont une écrasante majorité issus d'élevages intensifs. »

Pour La Vie, la transition ne se fera ni par l'interdiction ni par la culpabilisation, mais par l'accompagnement et par l'offre. Les alternatives végétales permettent de réduire

significativement l'empreinte carbone de l'assiette tout en maintenant les usages et le plaisir, un levier concret pour atteindre les objectifs climatiques.

“La question n’est plus de savoir s’il faut diversifier nos sources de protéines, mais à quelle vitesse nous voulons le faire.”

La Vie appelle le gouvernement à préciser rapidement une trajectoire cohérente avec les objectifs climatiques et sanitaires fixés par ailleurs, et se tient à la disposition des pouvoirs publics pour contribuer à une stratégie réellement ambitieuse sur la transition protéique.

Nicolas Schweitzer est disponible pour commenter la publication et décrypter les enjeux du secteur.